

Le destin de Klokan

Moussa Anzan Akora

Le destin de Klokan

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08524-1

Avant-propos

Cet ouvrage est le fruit de longs moments de réflexion. J'ai voulu en l'écrivant témoigner de la vie d'une personne d'exception, qui des années durant s'était mise au service de son pays et des hommes. Le titre de l'œuvre est l'éponyme de celui-ci.

En tout cas tous ceux qui l'ont connu et pratiqué s'y retrouveront je ne doute pas un instant.

Aux lecteurs, je voudrais vous inviter à savourer ces lignes afin que notre culture ne meurt point. Car pour que nous puissions porter fièrement le phare que représente l'écriture, nous devons nous souvenir que c'est par la connaissance, le savoir en d'autres termes que nous parviendrons à égaler voire dépasser les nations les plus en vues.

Il est sans nul doute difficile à l'heure des nouvelles technologies et des réseaux sociaux de parler de livre sans paraître hors sujet. Malgré cela, le bonheur que l'on éprouve à en lisant ne peut être remplacé par ces nouvelles plateformes.

Bonvou-heinsou, le royaume en crise

N'fanou-nzou n'était qu'un frêle adolescent, lorsque le défunt roi rejoignit la demeure des ancêtres dans l'au-delà. A l'annonce de sa mort, le royaume avait manqué de peu de sombrer dans le chaos, n'eût été la sagesse et le tact dont les anciens avaient fait preuve. D'un côté, il y avait ceux qui étaient contre le mode de désignation de son successeur, qu'ils jugeaient anti-démocratiques. Et de l'autre côté, ceux qui estimaient qu'il fallait malgré tout respecter les règles qui ont toujours prévalu dans le royaume. Ne pouvant pas gérer les affaires courantes du royaume en raison de son jeune âge, le collège des notables fut proposé pour assurer la régence. Jusqu'à ce qu'il fut jugé apte à diriger les affaires du royaume.

Mais c'était sans compter avec les ennemis du royaume qui s'abritaient sous des prétextes avaient tenté d'outrepasser les règles établies d'un commun accord et qui avaient depuis toujours été appliquées pour le bonheur de tous. De guerre lasse, les constitutionnalistes du royaume réussirent à faire triompher le droit. Les mois suivant ne furent pas de tout repos pour le nouveau souverain. Il s'employait à ramener tous ses sujets à leur devoir et à réconcilier les différents clans qui s'étaient formés depuis son intronisation. Le jour s'éveillait à peine à Bonvou-heinsou, ce matin-là. Dans la cour du palais, s'étaient amassés une immense foule de courtisans. On aurait dit qu'ils n'avaient pas passé la nuit chez eux. Tous arboraient leurs tuniques des grandes cérémonies, lesquelles étaient faites d'écorce de bo-fouan, décoré de motifs d'oiseaux et d'animaux de toutes espèces dont abondaient la verdoyante forêt du royaume. Ces tenues dont la confection avait réuni la crème de la crème des tisserands de tout le

royaume. Et avaient nécessité sept lunes d'intense activité. Des chefs-d'œuvre que le roi Nanan N'fanou-nzou, n'hésitait pas à présenter avec fierté à ses hôtes de marque, lors des grandes occasions. Le responsable des cérémonies du palais les avait installés sous un énorme chapiteau. Chacun était assis à côté de l'autre. Pendant qu'au milieu de cette foule bruyante le bouffon du roi essayait d'arracher le sourire à ces visages impassibles, comme il sait si souvent le faire, en attendant le réveil du maître des lieux. Satchi ndjain s'était permis de lancer un ultimatum à tous les chefs de canton afin que personne ne manqua ce jour d'adoration du nouveau fétiche. Dans toutes les provinces du royaume, le porte-canne de sa majesté avait envoyé des ambassades et des diligences afin que nul ne trouve d'excuse à s'absenter pour ce grand jour. Pour préparer l'événement, chaque village avait organisé une cérémonie de mise à feu des anciens fétiches. Des centaines et des milliers d'amulettes, gris-gris, de masques et de fétiches de toute sorte furent passé au feu sous le regard perdu des propriétaires. Par la suite, une perquisition fut même organisée sur ordre du roi dans les concessions afin de s'assurer que nul n'avait dissimulé le moindre objet susceptible de rappeler cette époque révolue où chaque village, famille où même personne pouvait détenir à titre privé des fétiches. Après le passage des hommes du roi, on fit venir des komian, des prêtresses dont le rôle était de purifier toutes les concessions. Cette grande cérémonie eut lieu un Anaan-ya, qui est le vendredi sacré, une sorte de jour férié où personne ne devait se rendre en brousse pour quelque raison que ce soit. Après les libations, le roi émergea de l'antichambre du palais tout de blanc vêtu, entouré de sa garde rapprochée, composée des meilleurs guerriers, de toutes les cinq provinces du royaume. Les mauvaises langues racontaient que le roi doit son long règne à des rituels dans lesquels il sacrifiait chaque année un de ses gardes. Une fois installé parmi ses notables, Nanan N'fanou-nzou par l'entremise de son porte-parole dans une longue litanie à l'auditoire expliqua pourquoi tout le royaume devait se reconnaître désormais en un seul fétiche. Quand il eut fini son allocution, il fut félicité par un tonnerre

d'applaudissements. Satchi N'djinhein le fou du roi comme à ses habitudes s'écria en ces termes :

– Moi satchi n'djin-hein je ne suis pas d'accord et je sais que je ne suis pas le seul dans ce royaume. Toutes les populations des cinq provinces, également, ne le sont pas. Elles n'osent pas le dire, par peur des représailles.

– Moi, je n'ai peur de rien donc, je vais parler

Pourquoi doit-on continuer à dire à notre roi qu'il est le plus beau

– Et que mêmes ses rivaux l'aiment ?

– Nos fétiches sont l'âme de notre royaume. Nos ancêtres, nos aïeux, nos pères, tous les animaux, les fleuves et que sais-je encore les ont toujours adorés Pourquoi faut-il les rejeter aujourd'hui au profit d'un autre soi-disant plus moderne ? Au nom de quoi doit-on renier l'esprit de nos ancêtres ? Satchi N'djinhein n'eut pas le temps de conclure ses propos quand les gardes du roi, se saisissent de lui. Dès qu'ils eurent finis de le rudoyer, tout le monde se regardait dans l'assemblée, comme pour dire qu'il a raison de réagir ainsi. Car depuis l'installation de Nanan N'fanou-nzou sur le trône de Bonvou-heinsou plus rien ne va. Le temps semble s'être arrêté. Les profanations et les anathèmes sont devenus le lot quotidien des habitants du royaume. Les arrestations et autres humiliations se succèdent à un rythme effréné à tel point que à l'évocation du nom du souverain dans les causeries suscitait l'hydre des populations tellement elles en avaient gros sur le cœur contre lui. Après ce conclave dont le ridicule ne s'était jamais produit depuis la fondation de bonvou-heinsou, les habitants retournèrent à leurs travaux champêtres. Mais l'absence de pluie avait rendu la tâche bien pénible pour cette laborieuse population. Le souverain convoqua une fois de plus ces sujets à l'effet de trouver une solution pour le bien-être de la communauté. Des jours, des semaines et même des mois passaient sans qu'une solution puisse être trouvée. Les grands komians et autres féticheurs des contrées lointaines furent tous consultés, mais la crise au lieu de finir ne faisait que s'empirer. L'on

se demandait ce qu'il fallait pour apaiser la colère des dieux. De fil en aiguille, la nouvelle parvint aux autres royaumes qui prirent des mesures drastiques à l'encontre de leur voisin. On interdit le commerce entre Bonvou-heinsou et ses voisins pour faire payer au maître de ce village son entêtement à profaner le royaume en y imposant des règles qui étaient décriées par tout le pays. Des jours, des semaines et des mois passèrent mais la vie ne s'améliorait pas pour autant pour les populations. Le royaume s'enlisait chaque jour un peu plus dans la crise, jusqu'à ce fatidique soir où un groupe de révolutionnaires s'empara du palais. Du roi à la reine, du valet au sommelier tous furent exécutés sans d'autres formes de procès. Les nouveaux maîtres mirent en place un nouvel ordre qui s'apparentait à ce que les occidentaux appellent une dictature. Il fut mis en place des tribunaux d'exception pour traquer et punir tous ceux qui avaient collaborés de quelque manière que ce soit avec l'ancien pouvoir. Pendant ce temps, dans le camp des vainqueurs, le vin coulait à flot pour célébrer ce haut fait d'arme. Contrairement aux excès de ses partisans, Gnan-mantian le tombeur de N'fanou-nzou était un homme réservé voir même effacé. Après les premières apparitions publiques au lendemain de son forfait, l'homme s'était terré chez lui, ne sortant et ne recevant pratiquement plus. Cette situation alimenta de folles rumeurs sur son compte. Tantôt on le donnait pour mort pour les plus pessimistes. D'autres encore le disaient très mal en point. Malgré le changement de régime, les populations de Bonvou-heinsou ne ressentaient pas encore la différence qu'ils avaient souhaitée avec l'avènement de Gnaman-tian. La nourriture se faisait de plus en plus rare. Dans les concessions, parents et progénitures se disputaient les quelques reliefs qu'on retrouvait dans les canaris. Les moins nantis faisaient la ronde chez des proches pour avoir de quoi à se mettre sous la dent. Les provinces voisines qui jalouaient Bonvou-heinsou dans un passé récent se réjouissaient de ce qui lui est arrivé. Car il ne se passe pas de jour sans que ne débarquent dans ces provinces une forte colonie de population venue de Bonvou-heinsou. Les populations s'interrogeaient sur les raisons

qui motivent le long silence qu'observe leur souverain depuis sa prise de pouvoir. Mais ils n'avaient aucune réponse, puisque le seul capable d'y apporter une réponse ne semblait pas s'en préoccuper. Que faire dans ces conditions ? Des délégations se succédaient au palais à un rythme soutenu.

Mais toutes n'obtinrent pas la moindre satisfaction. Excédées, les populations décidèrent d'organiser une marche populaire dans les rues de bonvou-heinsou. Gnaman-tian informé par ses services de cette manifestation, fit venir les responsables à qui il fit savoir que tant que lui serait aux affaires sur le trône de bonvou-heinsou personne ne pourra semer la chienlit dans le royaume. Devant cette fermeté, les organisateurs de la marche décidèrent de ne pas se laisser intimider. A l'approche de la nouvelle lune une épidémie de fièvre s'abattit sur le village. Une fois encore le roi se montrait indifférent face aux nombreux morts que l'on dénombrait dans les quartiers. Les populations de bonvou-heinsou ne savaient plus à quel saint se vouer. Celles des villages voisins également ne comprenaient pas cet acharnement de la nature sur leurs voisins. La solidarité de ceux –ci se manifesta jusqu'à la fin de l'épidémie. Face aux critiques le roi prit des mesures conservatoires. La consommation ainsi que la commercialisation des boissons traditionnelles les plus prisées de bonvou-heinsou furent interdites. Car aux dire de certaines personnes elles seraient la cause de l'épidémie. Les gardes du palais et tous les autres courtisans, grands consommateurs de ce sombre breuvage, avaient carte blanche et s'en donnaient à cœur joie. Alors que la décision était présentée aux autres populations, comme le seul moyen d'éviter pareil calamité. Tous les suppôts de Gnaman-tian avaient pignon sur rue. Les cérémonies d'hommage en son honneur au cours desquelles le Man-fam-té –ndé, le breuvage interdit coulait à flot se succédaient. Pendant ce temps les populations n'avaient aucun droit de se réunir à plus de cinq personnes. Tous les observateurs de la vie politique à bonvou-heinsou n'osaient plus se prononcer de peur de se retrouver six pieds sous terre. Tous regrettaient, la belle époque de son prédécesseur. Malgré les récriminations du peuple, la soif de pouvoir de

Gnaman-tian et de son clan n'avait aucune limite. Bonvou-heinsou le havre de paix s'était subitement transformé en un cachot à ciel ouvert. Les citoyens y étaient arrêtés et incarcérés pour si peu. Toutes ces actions ne faisaient qu'accroître les ressentiments des fils et filles de bonvou-heinsou à l'égard de leur roi. Des jours et des semaines passaient, le royaume régressait de plus en plus dans toutes les activités qui avaient fait sa notoriété. Le roi décida après maintes supplications de ses laudateurs qui commençaient à comprendre qu'il y avait péril en la demeure. Une grande concertation fut organisée peu avant les semailles. Les populations des cinq provinces vinrent à bonvou-heinsou pour exprimer leurs griefs et attentes. Pendant plusieurs jours, on parla sous l'arbre à palabres. Chacun dit ce qu'il avait sur le cœur. Au terme de ces longs moments de concertation Gnaman-tian promît de s'attaquer à tous les maux qui gangrenaient son royaume. Pour clore en beauté, on organisa un festin. Tous mangèrent et burent comme jamais cela n'a été le cas dans ce royaume. Peu après, Bonvou-heinsou redevînt prospère et Plus jamais on entendit parler de crise dans ce royaume. Gnaman-tian entreprit un rapprochement avec ses voisins. Les premières tentatives se heurtèrent à la résistance de ceux-ci. Car, en début de règne, Gnaman-tian avait affiché un tel mépris à l'égard de ses voisins que personne ne souscrivit à son action. Il poursuivit ses efforts malgré tout. Après plusieurs mois de négociation et de dialogue franc, il parvint à la réconciliation avec ses pairs. Les relations entre bonvou-heinsou et ses voisins redevinrent normales, le commerce ainsi que toutes les activités reprirent de plus belle.

L'ultime entrevue

Aba était arrivé ce soir-là de Douklouo où il avait été admis quelques jours auparavant des suites d'un malaise. Avec le poids des ans, sa santé avait commencé à se dégrader ces derniers temps. Mais il ne voulut pas déranger disait-il. Quelques années auparavant, il avait eu un malaise semblable. Mais la présente semble plus sérieuse. Un soir, alors que l'on s'y attendait le moins, une ambulance l'avait emmené. Après deux jours dans l'enfer des urgences du centre hospitalier universitaire de Trouble-ville, où il avait été admis, on parvint à lui trouver une chambre qui offrait plus de commodité que la première, cette fois-ci aux urgences chirurgicales. Frères, fils, cousins, nièces, neveux ou simples connaissances avaient tous accouru en ce lieu, où il était interné pour lui dire awouyo, c'est l'expression que l'on utilise dans cette partie du pays pour apporter un soutien à une personne qui traverse une épreuve difficile. Malgré la douleur, Aba avait conservé sa belle stature. Ces premiers jours dans cette enceinte n'étaient pas de tout repos, tant pour lui que pour nous ses accompagnateurs. Car l'homme avait du mal à évacuer les urines et par-dessus tout il ne parlait presque pas. Pour le soulager on lui mît un appareil urinaire. Cela l'aida et petit à petit il recouvra ses esprits. Docteur Akoua Mandou, le médecin traitant, essayait tant bien que mal de nous rassurer quant à son état et surtout la possibilité de le voir guérir. Après quelques jours dans ce service, on vînt nous dire un jour qu'en raison de l'amélioration, nous devrions changer de service. Il était donc admis aux urgences médicales du même établissement. Nous avons pensé que ce service était meilleur au dernier qui nous accueillit. Nous avons vite déchanté. En effet, une fois en